

# Lutte de classe

## Le Parti de Gauche et Die Linke aiment le capitalisme.

### (Blog de Mélenchon)

#### Création du "Parti de Gauche"

*« En à peine 3 jours, nous avons déjà enregistré plus de 3 000 soutiens sur le modeste site [www.casuffitcommeca.fr](http://www.casuffitcommeca.fr) que nous avons ouvert vendredi 7 novembre. »*

Les soutiens tiennent davantage des bonnes intentions ou de la bonne conscience que de l'engagement politique déterminé. Ils l'apprendront à leurs dépens.

*« D'ores et déjà Claude Debons, cheville ouvrière des collectifs contre la Constitution européenne participe à notre démarche. Eric Coquerel est également en train de la rejoindre avec ses amis du MARS - Gauche républicaine. »*

#### (Questions réponses.)

*« La création du Parti de Gauche a été annoncée le 12 novembre dernier. »*

*« Un premier Congrès avec des délégués élus se tiendra en février 2009 qui aura à aborder les questions européennes à la veille des élections de juin. D'autres rendez-vous démocratiques se succéderont pour que le Parti de Gauche se dote d'un programme global. Le PG est un parti en construction.*

*En revanche, on peut dire dès à présent que le Parti de Gauche a pour ambition d'être un creuset mêlant le meilleur de différentes traditions de la gauche française et notamment le socialisme républicain issu des Lumières, de la Révolution française et du mouvement ouvrier, la tradition révolutionnaire qu'a fait vivre le mouvement communiste, la prise en compte par le courant écologiste de l'urgence environnementale et le refus du productivisme, les mouvements altermondialistes, antiracistes, laïques, féministes. »*

Associer le socialisme utopique, bourgeois et scientifique dans le même « creuset », alors que Marx et Engels s'étaient employés à expurger le socialisme naissant de toutes traces d'illusions dans l'Etat bourgeois quel que soit sa forme, y compris républicaine, puisqu'elle était la forme de domination adoptée par la bourgeoisie, c'est créer un parti à cheval entre le POI et le NPA ou une synthèse des deux : « *Le Parti de Gauche ambitionne de jouer le rôle d'un trait d'union à gauche* ».

Prenez trois enfants, un de cinq ans, un de dix ans et un de quinze ans, dites-leur de courir sans qu'aucun n'aille plus vite que les deux autres, d'après vous lequel va rythmer leur pas ?

Prenez un autre exemple. Vous demandez à trois personnes de proposer un problème ou une opération qu'elles sont capables de résoudre ou d'effectuer eux-mêmes et que les deux autres doivent pouvoir résoudre ou effectuer aussi, entre le professeur d'université, le technicien en informatique et le mécanicien qui travaille dans un garage, d'après vous lequel va imposer son problème ou son opération aux deux autres ?

#### (Editoriaux.)

*« Vous ne pouvez pas assister à la grande réunion publique de lancement du Parti de Gauche? Vous pourrez néanmoins la suivre en direct sur vos écrans grâce à une rediffusion assurée à partir de 16 heures*

*par la chaîne parlementaire Assemblée Nationale / Public Sénat ainsi qu'à partir de 17h30 par la chaîne d'informations continue LCI. »*

En voilà un monde merveilleux, les institutions de la Ve République et les médias se mettent au service de votre parti !

(Blog de Mélenchon)

### **Projet ou objectif.**

*« Nous voulons aussi que le « Parti de Gauche » soit un parti gouvernemental capable, avec d'autres, d'entraîner la société au service d'un projet majoritaire pour changer la vie du plus grand nombre dans notre pays. »*

C'est manifestement prendre le problème à l'envers : c'est aux exploités de résister, de combattre, de se mobiliser contre le capitalisme et les institutions par tous les moyens à leur disposition, syndicats et partis, de briser les obstacles à leur unité, pour se doter d'un parti qui exprime leurs intérêts fondamentaux et le porter au pouvoir ou le soutenir dans sa tentative de prendre le pouvoir.

(Claude Debons)

*« En termes de stratégie, tirons les leçons des différentes variantes d'union de la gauche. Quand ces constructions ont été sous domination social-libérale, elles ont conduit à des renoncements successifs et nourri les déceptions populaires. Combattre cette domination pour rendre majoritaires à gauche les orientations de rupture avec l'ordre libéral-capitaliste, sera nécessaire pour créer les conditions d'un rassemblement majoritaire et d'un gouvernement porteurs d'une politique de transformation ambitieuse. »*

Et dans les autres cas ? Nulle part il est question de rupture avec le capitalisme, il nous parle d'une « domination social-libérale », d'une rupture avec « l'ordre libéral-capitaliste » qui se traduirait par « une politique de transformation ambitieuse », ce qui ne veut absolument rien dire ou n'engage à rien concernant les fondements du capitalisme qui devront être liquidés.

Il est temps de se réveiller « au moment où la question sociale revient au premier plan », comme si elle n'était pas au premier plan pour des millions de travailleurs depuis des décennies, en permanence, encore un qui découvre que la « question sociale » est plus qu'un concept.

### **La nature de leur parti et son positionnement par rapport au PS.**

*« Le « Parti de Gauche » sera enfin un parti résolument républicain, défendant sans concession la souveraineté du peuple, la laïcité des institutions et de la société et l'intérêt général contre le productivisme face à la crise écologique. »*

Faire table ras du passé, ce n'est pas se réclamer républicain et tout le monde sait qu'il n'y a pas plus républicain que Sarkozy ce qui ne peut qu'embrouiller les esprits au lieu de les éclairer. Je garde la défense de la « laïcité des institutions et de la société », la liberté de pensée est à ce prix là, elle est essentielle à notre combat. Si j'osais, je dirais qu'elle doit y être subordonnée pour qu'elle ne se retourne pas contre les travailleurs croyants, si on en faisait une priorité, on se priverait de tous les travailleurs qui croient en une religion, alors qu'ils se trouvent dans la même situation sociale que les autres travailleurs, ils sont donc amenés les uns et les autres à venir sur le terrain politique, c'est ce qui au sens de Lénine et au mien est le plus important. Si des travailleurs croyants participent au combat politique, leur propre pratique leur montrera que la solution à leur problème est ici-bas et non dans l'au-delà, sinon à quoi servirait leur combat politique.

"Nous avons dit que nous mettions nos pas dans ceux d'Oskar Lafontaine" dont on sait qu'il applique la politique du SPD partout où il est implanté.

### **Intervention au meeting de lancement du Parti de Gauche.**

(Communiqué de Jacques Généreux, ex-membre du Conseil national du PS)

« un nouveau parti de gauche, socialiste, républicain, démocratique et résolument décidé à refonder l'union des partis de gauche autour d'un programme de gouvernement. », j'ai la forte impression qu'ils veulent nous refaire le coup de l'union de la gauche de Mitterrand.

Il a au moins fini par comprendre à propos du PS que « combattre pour sa renaissance » ne pouvait conduire qu'à une « défaite ». Cela ne garantit pas qu'il en tirera les enseignements qui s'imposent.

Un aveu un peu tardif, mais il n'est jamais trop tard pour reconnaître qu'on a cultivé des illusions pendant de nombreuses années, ce qui ne garantit rien non plus : « Je n'ai plus d'illusion sur la capacité de la « gauche du PS » à constituer rapidement l'axe central de ce parti sur les questions économiques, sociales ou européennes. », d'autres en ont encore, vous savez tous de qui je veux parler.

(Jacques Généreux )

« Parfois, la social-démocratie s'est purement et simplement convertie aux valeurs et aux politiques de la droite. », « parfois » seulement ?

Il reproche aux dirigeants du PS de refuser « de mener le combat pour la réorientation de l'Union européenne qui est devenue le premier temple du culte destructeur des marchés libres. », réorientation ou rupture avec l'Union européenne ?

« Vous n'êtes plus orphelins d'une représentation politique. », un parti basé sur le programme du congrès d'Epinay, on s'en serait passé !

(Oscar Lafontaine – Die Linke).

« A lui seul, le fait que nous soyons là, le fait qu'il existe en Allemagne un parti avec un profil politique et des revendications sociales nettement de gauche, à lui seul ce fait a changé l'orientation de la politique allemande. Et il n'y a pas que moi qui le dise. Presque tous les journaux allemands, qu'ils soient de droite ou de gauche, qu'ils s'en réjouissent ou le déplorent, sont du même avis. La plupart d'entre eux sont d'accord pour écrire que c'est nous, le parti « DIE LINKE », qui sommes le projet politique le plus couronné de succès des dernières décades, que c'est nous qui au fond définissons de plus en plus l'agenda politique en Allemagne, que c'est nous qui poussons les autres partis à réagir. S'ils réagissent, s'ils reprennent à leur compte certaines de nos revendications sociales, c'est par crainte des électeurs. Et si le néolibéralisme, si virulent depuis 1990, est en train de s'effacer en Allemagne, c'est dû en bonne partie à notre présence parlementaire. ».

Quand on a encore à l'esprit la politique mise en oeuvre par Merkel qui n'a rien à envier à celle de Sarkozy, on se dit qu'on a là le vrai visage de Die Linke et sans doute du Parti de Gauche.

Il y a une quarantaine d'années, donc vers la fin des années 60 : « Le SPD s'était détaché du marxisme, certes, mais avait conservé tout de même l'idée de réformer le capitalisme, de chercher la fameuse « troisième voie » entre communisme et capitalisme. Malheureusement, cet idéal réformateur a été enterré sous les débris du mur de Berlin. », quelle malheur vraiment ! La faillite des théories réformistes de Bernstein et Dühring remonte bien plus loin !

« En 1971, au congrès d'Epinay, un nouveau parti socialiste se forme sous la direction de François Mitterrand. Le programme de ce nouveau parti socialiste français (...) est anticapitaliste », pour celui qui ne se donnait pas la peine de lire jusqu'au bout la totalité de son contenu qui seul permettait de déterminer clairement son orientation politique bourgeoise dans le cadre du régime.

Il est facile de remettre après coup que « malgré ce programme théoriquement anticapitaliste, la politique pratique du gouvernement Mitterrand ne fut guère plus anticapitaliste que celle du gouvernement social-démocrate en Allemagne. », tiens donc ! La pratique l'emporte sur la théorie ou les déclarations intempestives, c'est bien connu.

« *l'écart entre la théorie et la pratique politique est symptomatique pour l'histoire du socialisme ouest-européen.* », il ne manque pas de cynisme après ce qu'il a dit avant ou il fait feu de tout bois.

« *L'histoire des partis socialistes ouest-européens au pouvoir est une longue énumération de compromis pourris. Chers camarades, il faut sortir du dilemme et rompre avec cette tradition fatale de compromis pourris ! Pour un parti de gauche, les principes de gouvernement doivent toujours être les mêmes que les principes d'opposition.* »

« *C'est une absurdité, en effet, de quitter un parti à cause de sa ligne politique, de construire un nouveau parti, de former ensuite une coalition gouvernementale avec le parti qu'on vient de quitter sur la base de la politique même, pour laquelle on l'a quitté. Les électeurs n'apprécient guère ce genre de blagues - et ils n'ont pas tort.* », c'est bien la raison pour laquelle on pourrait se demander pourquoi Die Link existe, si on ne savait pas très bien que sa raison d'être était de canaliser les éléments les plus avancés de la classe ouvrière afin d'une part de les neutraliser pour laisser le gouvernement de coalition faire tranquillement sa sale besogne, d'autre part, pour empêcher qu'ils se regroupent pour former un parti révolutionnaire.

Sur Obama : « *je reste très sceptique quant à son futur élan de réformateur* », on pensait plutôt qu'il avait les deux pieds scellés dans le béton armé de l'industrie militaro-financière et qu'il n'y avait aucune raison d'être « *sceptique* » ne serait-ce qu'une seconde sur les réelles intentions politiques d'Obama. Il vient de reconduire Gates dans ses fonctions et de nommer l'ancienne équipe de Bill Clinton pour former son futur gouvernement.

« *L'esprit anticapitaliste qui a animé la gauche française dans les années 70 s'impose toujours.* », j'ai déjà indiqué qu'ils nous refaisaient le coup du programme commun et de l'union de la gauche.

« *Jadis conçue comme alliance de défense, l'OTAN est devenue de nos jours une alliance d'intervention sous la direction des Etats-Unis.* », le voilà qui défend l'OTAN, mais une OTAN propre sur elle, au service de la paix, alors que de 1945 à nos jours les guerres auxquelles elle a été mêlée n'ont jamais cessé ! Des anticapitalistes ces gens-là !

L'impérialisme emploierait deux formes de violence dont l'une serait acceptable l'autre non parce non « *conforme au droit international* » dicté par l'impérialisme lui-même.

« *La question de guerre ou de paix a d'ailleurs été de tout temps une raison de schisme au sein du socialisme allemand. Déjà en 1916 - sous l'impulsion de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht - la guerre a divisé la social-démocratie allemande en deux partis. Et il n'y a pas qu'en Allemagne que la gauche a vu clair. Je vous rappelle les paroles de Jean Jaurès, que « le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage ». Camarades, si nous voulons un monde où règne la paix, il nous faut civiliser le capitalisme.* », il devrait adhérer au POI, ils n'ont que cette formule à la bouche !

C'est facile de citer Jaurès qui a toujours eu le cul entre deux chaises puisque personne ne sait ce qu'il aurait décidé s'il n'avait pas été assassiné à la veille de la guerre de 1914, Trotsky sera plus lucide et ne s'y trompera pas. Tout le monde peut se réapproprier Jaurès ou Marx et leur faire dire n'importe quoi, simple constat.

Cette question a surtout montré que ceux qui se réclamaient socialistes républicains étaient des républicains avant d'être des socialistes et que pour cette raison au moment décisif ils ont toujours trahi la cause qu'ils prétendaient défendre, que ce soit en France, en Allemagne ou en Espagne. Il tente de se réapproprier le mérite de Rosa Luxemburg et de Karl Liebknecht de s'être opposés à la guerre et de l'avoir payé de leur vie en prétendant que « *la gauche a vu clair* », alors qu'ils n'étaient en réalité qu'une poignée de dirigeants à suivre Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht, la grande majorité d'entre eux appelant à l'union sacrée derrière la bourgeoisie. La trahison est déjà inscrite dans ses propos quand il dit « *il nous faut civiliser le capitalisme* » et non l'abattre, on a là la nature sociale précise de Die Link.

« *Nous préconisons une économie mixte* », la préservation de la propriété privée des moyens de production associée au capitalisme d'Etat en guise de socialisme, on dirait la IVe ou la Ve République jusqu'au début des années 80, il le dit lui-même « *Notre politique fiscale veut redonner à l'état les moyens de remplir ses fonctions classiques.* » et on repart pour un tour, un demi-siècle, pas question de le renverser.

La preuve : « Depuis le début des années 90 et la mondialisation qui s'en suit, la gauche, y compris moi-même, ne cesse de réclamer la réglementation des marchés financiers internationaux. », et juste avant il a dit qu'il se prononçait pour la nationalisation des banques ! Donc il faudra faire avec, c'est clair.

Si Merkel faisait son boulot au service du bon peuple allemand, Oscar Lafontaine serait satisfait : « Ceux qui nous ont accusé de régression politique quand nous demandions la nationalisation de certains secteurs bancaires afin d'éviter la crise, que font-ils maintenant ? Eh bien - ils font semblant de nationaliser les banques au nom de l'avenir. ». Eviter la crise, ils ne pensent tous qu'à cela, car ils savent très bien ce que signifie la crise, ce qu'elle peut engendrer et ils n'y tiennent pas du tout, ils vont se retrouver tout nu avec leurs contradictions s'étalant au grand jour, tant mieux !

La crise est la condition objective de la révolution, voilà pourquoi tout militant ouvrier qui s'en plaindrait ne serait qu'un ignare ou un réactionnaire.

(Eric Coquerel)

« Nous comptons bien servir à remettre la République sur ses rails. », la république bourgeoise car elle a bien une nature sociale, il ne faut surtout pas oublier de le préciser.

« Cela signifie de restaurer le bien commun et l'égalité comme pierres angulaires de notre société. »

Le « bien commun », c'est l'intérêt générale sans distinction de classe, comme si toutes les classes avaient les mêmes intérêts à défendre, et l'« égalité » est l'illusion qui sert à cacher les inégalités croissantes entre les différentes classes.

« nous disons clairement que nous entendons contribuer à donner rapidement une majorité électorale à un programme de gouvernement, un programme de ruptures radicales avec la logique ultralibérale. », pas avec le capitalisme, mais d'autres orateurs de son parti l'ont déjà dit.

(Corinne Morel Darleux)

« Urgence à remettre à plat les règles du commerce international. » dans le cadre des institutions créées par le capital ? S'ils n'entendent pas remettre en cause les fondements du capitalisme en France, ce n'est pas pour les remettre en cause à l'échelle mondiale, donc il faudra faire avec le FMI, l'OMC, etc.

« une ligne clairement écologiste et altermondialiste. », sachant que les courants écologiste et altermondialiste sont financés par l'impérialisme lui-même, la boucle est bouclée.

(Elisa Martin)

« c'est l'intérêt général qui est la cause universelle », plus opportuniste tu meurs !

(Mélénchon)

« La révolution par les élections ! Cette implication c'est à la fois le moyen et le projet lui-même. »

Vous êtes prévenus, ne cherchez pas plus loin, le PG est un parti purement électoraliste qui a la même vocation que Die Linke en Allemagne. Tout est dit.

« La révolution par les élections » est un oxymore, une figure de style dans laquelle on réunit deux mots de sens contraire. Ici il s'agit ouvertement d'une supercherie, une escroquerie politique comme vous voudrez, qui tend à faire croire qu'un changement économique et politique radical aussi profond que celui engendré par une révolution pourrait avoir lieu par les élections et non par la mobilisation révolutionnaire des masses renversant le régime en place et prenant le pouvoir. Demandez-leur au cours des 150 dernières années dans quel pays du monde un tel scénario a-t-il déjà eu lieu. Demandez-leur sur quelle théorie ou quels enseignements théoriques ils se basent pour avancer une telle tartuferie.

(Le PG) « *Son projet socialiste porte un nom, c'est la République sociale, en France et dans l'Union européenne.* », une Union européenne réformée puisqu'ils reprennent la même dénomination. Ils sont opposés au traité de Lisbonne, mais pas à l'existence de l'Union européenne. Une République sociale compatible avec la spéculation et le maintien des institutions financières, on ne nous l'avait pas encore fait celle-là, c'est fait. On comprend la mansuétude de la chaîne parlementaire Assemblée Nationale / Public Sénat et de LCI à leur égard.

« *Vive la République ! Vive le socialisme !* », il aurait pu ajouter *Vive la démocratie !* en cœur avec son camarade Gluckstein, mais il aurait plagié le POI, on comprend. Allez : Vive l'intérêt général et vive la France !

### **(Appel)**

« *La crise du capitalisme éclate sous nos yeux. Mais la gauche n'apparaît pas comme une alternative. Elle échoue à s'opposer efficacement à la droite.* », donc elle s'oppose quand même, ils regrettent qu'elle ne le fasse pas « *efficacement* », une façon d'avouer qu'ils ont encore des illusions dans cette « *gauche* », entendez par-là le PS. Relisez ce qu'a osé dire Oscar Lafontaine et vous aurez une idée un peu plus précise sur le PG.

### **(Tract)**

« *Face à la crise. Vite le bouclier social* », le plan de relance du POI en plus généreux puisqu'ils ont pensé au smicards !

Il ne manquait plus que la taxe Tobin : « *une taxation de la spéculation et des profits financiers non réinvestis* », donc la spéculation continuerait et l'aristocratie financière continuerait de s'en mettre plein les poches, bravo !

Voilà encore un parti destiné à la petite bourgeoisie, aux intellectuels, aux classes moyennes, à l'aristocratie ouvrière, à toutes ces couches privilégiées de la population par rapport à la classe ouvrière qui entendent défendre leurs intérêts en se servant de l'ignorance des ouvriers, comme la bourgeoisie s'en sert quotidiennement pour s'assurer une vie confortable, les intérêts des uns et des autres se rejoignent sur le dos de la classe ouvrière.

C'est le propre du petit-bourgeois bien pensant, du réformisme bourgeois de se réclamer du socialisme pour donner une justification historique à sa politique et à sa propre existence politique. Cela ne leur coûte finalement rien de mettre en avant un objectif qu'ils ne pourront jamais atteindre puisqu'ils ne veulent pas s'en donner les moyens. La seule chose importante à leurs yeux est d'exister et de le faire savoir par n'importe quel moyen, du moment que cela ne change rien à leurs petites habitudes, qu'ils ont de quoi vivre confortablement, l'essentiel, c'est que cela dure le plus longtemps possible et au diable le reste ! De toutes manières, ils savent pertinemment que plus personne ne parlera d'eux quand ils ne seront plus là, et ils se foutent pas mal que des générations de travailleurs soient sacrifiées sur l'autel du profit de leur vivant ou après.